



Le Collège des Bernardins présente

Michel Blazy

Bouquet final

10 mai – 15 juillet 2012 / ancienne sacristie



(C) Blazy, ADAGP, courtesy ArtConcep
Photo Marc Damage

Installation présentée dans le cadre de « Questions d'artistes » – Création contemporaine au Collège des Bernardins : une programmation arts plastiques / arts vivants / musique.

Pour cette **saison de la programmation arts plastiques**, le Collège des Bernardins invite des artistes contemporains autour de la notion du vivant.

Pensée dans la continuité de la précédente exposition, *videodrones* de Céleste Boursier-Mougenot, il s'agit, avec cette nouvelle installation, de porter le regard sur **la richesse de l'être en commun** mais aussi **ses possibles et détestables excès**.

Avec *Bouquet final*, **Michel Blazy** crée un dispositif métaphorique qui met en scène l'ambivalence que suscitent la surconsommation et l'abondance dans nos sociétés, entre attraction et répulsion.

En écho à cette installation, **Tania Mouraud** porte du fond de la nef un regard chargé d'émotion sur notre monde avec une phrase énigmatique.

Vernissage le mercredi 9 mai à partir de 16h30.

> Autour de l'exposition *Bouquet final* :

Table ronde : « Art et écologie », lundi 14 mai 2012 de 20h à 22h.

Tarif plein : 5€ - Tarif réduit : 3€.

Gratuit pour les moins de 26 ans dans la limite des places disponibles.

Visite jeune public : « Tous à l'expo *Bouquet final* ! », mercredi 23 mai 2012 de 14h30 à 15h30.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Contact presse : Pierre Laporte communication Tél. : 01.45.23.14.14 – info@pierre-laporte.com

BOUQUET FINAL

Pour le Collège des Bernardins, Michel Blazy propose *Bouquet final*, une installation qui évoque un futur possible de la planète si nous ne prenons pas garde à notre environnement, la décroissance et la surconsommation étant au cœur des préoccupations de l'artiste.

Après *Les grandes mousses* en 2006, les *Fontaines de mousse* et *Falling Garden* en 2007, il réalise à nouveau une installation constituée d'une mousse qui se déverse lentement et continuellement sur le sol de l'ancienne sacristie.

Bouquet final est une expression qui fait référence au vivant. Au sens traditionnel, le bouquet est un assemblage de végétaux mais l'adjectif *final* donne à l'expression un sens dédoublé et génère une ambiguïté. Le titre fait référence au sommet du feu d'artifice, ce qui le couronne mais il rappelle que dès le moment où il se produit et où on l'observe, il annonce par anticipation la certitude de la fin de l'enchantement qu'il produit.



© Irek Starsiak

L'installation présente des dizaines de jardinières, posées sur la structure d'un échafaudage industriel haut de plusieurs mètres. Elle produit en abondance une mousse artificielle, blanche et épaisse, crémeuse qui se déverse sur le sol de l'ancienne sacristie. Cette mousse est attractive et en même temps inquiétante, son odeur entêtante envahit le lieu. Elle construit un immense monochrome qui forme un cadre pictural, un immense tableau abstrait et rectangulaire.

Elle est produite dans la journée, meurt chaque soir et renaît chaque matin grâce à l'intervention humaine et l'activation des pompes électriques. Elle peut signifier, une déflagration pyrotechnique mais aussi la mort et la vie dans son cycle perpétuel. Elle rappelle la séduction des inventions humaines, le dialogue incessant entre le vivant et l'artifice de nos sociétés contemporaines.

MICHEL BLAZY

> Biographie

Né en 1966 à Monaco, Michel Blazy a fait ses études à la Villa Arson à Nice.

Il crée des sculptures à partir des petites choses de la maison qui n'inspirent d'ordinaire que l'inattention dévolue aux choses du quotidien : purée de carotte, graines de lentilles, colorants alimentaires, bonbons, mousse à raser, croquettes pour chien et chat et la liste est loin d'être exhaustive. Ce savant mélange de matériaux naturels et artificiels constitue le support des investigations de l'artiste. Les œuvres deviennent ainsi des métaphores de la fragilité, du temps qui passe et de la brièveté de la vie.

Ses œuvres sont présentes notamment dans les collections d'une dizaine de FRAC, du Centre Georges Pompidou à Paris, du Musée d'art moderne de la Ville de Paris, du Nouveau Musée National de Monaco, des Abattoirs à Toulouse, etc.

> Actualité

2012 - Expositions personnelles

- *Bouquet final*, Collège des Bernardins – Ancienne sacristie, Paris (10/05 – 15/07)
- *Ex Croissance 2*, Galerie de l'École des Beaux-Arts, Montpellier (26/04)
- Festival des jardins, Domaine départemental de Chaumont sur Loire, France (06/04 – 07/11)
- *Débordements domestiques*, Galerie art : concept, Paris (17/03 – 05/05)

2012 - Expositions collectives

- Trait papier, essai sur le dessin contemporain, Musée des Beaux-arts, La Chaux de fond (13/05 – 12/08)
- *Les Feux de l'amour*, FRAC Aquitaine (11/05 – 30/09)
- Exposition avec Jean-Luc Blanc, Main d'Œuvre, Saint Ouen (11/05)
- Exposition de groupe, Musée des Années 30, Boulogne (10/04)
- *Ex croissance*, Ferme du Buisson, Noisiel (24/03 – 25/07)
- *Question de goût*, Salle d'exposition, Guyancourt, France (08/02 – 25/03)
- *Le Silence. Une fiction*, Villa Paloma, Nouveau Musée National de Monaco (31/01 – 01/04)
- *Touching the Moon / Toucher la Lune*, 1^{ère} représentation de la Collection LAB'BEL, Galerie 5, Angers (12/01- 25/02)

« ÉCHO » : TANIA MOURAUD

En résonance à l'installation présentée dans l'ancienne sacristie, les « Échos » prennent la forme, dans la nef du Collège des Bernardins, de questions posées par les artistes à la société d'aujourd'hui et invitent chaque spectateur à adopter un nouveau regard.

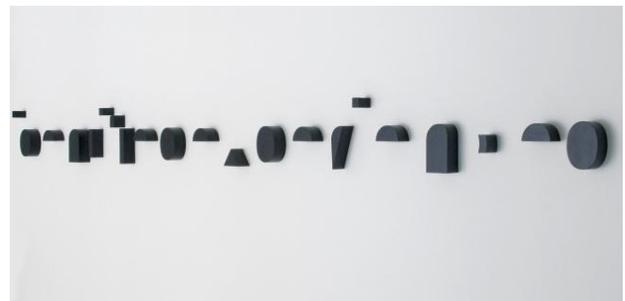
Tania Mouraud

Deux larmes sont suspendues à mes yeux

10 mai – 15 juillet 2012 / nef

Dans la nef en écho à l'installation de Michel Blazy, Tania Mouraud propose une citation à l'aide de son écriture si singulière :

deux larmes sont suspendues à mes yeux.



Frise III – Tania Mouraud © D.R.

L'artiste Tania Mouraud travaille sur la société et l'espace public, elle enregistre et transforme les expériences vécues. Elle intervient dans l'espace urbain et cherche à mobiliser chez le spectateur la conscience de soi et du monde dans lequel il se trouve.

L'œuvre *deux larmes sont suspendues à mes yeux*, conçue pour le Collège des Bernardins, est réalisée dans la continuité des frises que l'artiste a commencées en 1991. Les larmes tiennent un rôle important dans les religions juive, bouddhiste et chrétienne. La Bible, à l'instar des représentations catholiques, y fait également de nombreuses références telles que les larmes de la Vierge, celles de Marie-Madeleine, ou encore les larmes de sang du Christ...

Née en 1942, Tania Mouraud vit et travaille à Paris. Son œuvre a fait l'objet de très nombreuses expositions personnelles en France et à l'étranger parmi lesquelles on peut citer : Une pièce de plus (CCC Tours, France), La Fabrique (Krasnoye Znamia, St Petersburg, Russie) et Ad Infinitum (Chapelle de l'Oratoire, Musée des Beaux-Arts de Nantes, France).

INFORMATIONS PRATIQUES

Entrée libre

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 18h, le dimanche et les jours fériés de 14h à 18h.

Tél. : 01.53.10.74.44

www.collegedesbernardins.fr

Retrouvez « Questions d'artistes » sur Facebook et sur le blog du Collège des Bernardins : <http://recherche.collegedesbernardins.fr/>

> Publication

Le troisième numéro de la revue *Questions d'artistes* apporte un éclairage complémentaire sur cette programmation.

« QUESTIONS D'ARTISTES » - UNE PROGRAMMATION DE CRÉATION CONTEMPORAINE AU COLLÈGE DES BERNARDINS

> Article, extrait de la revue *Questions d'artistes n°3*, publiée par le Collège des Bernardins

Propos recueillis par Valérie Da Costa et Alain Berland.

Michel Blazy a créé un univers artistique fait d'absurde, de périssable, de vivant et de mutation. Il recourt à des matériaux humbles, des matières vivantes, organiques que l'on trouve dans sa cuisine ou dans son jardin, donnant naissance à un art animé, mouvant et étrange.

Si l'inventaire des matériaux utilisés par les artistes au vingtième siècle ressemble au catalogue d'un célèbre magasin de bricolage, il faut, avec Michel Blazy, compléter ce volume avec le guide de l'apprenti cuisinier et l'abonnement à la revue *Science et vie*. Dès lors, on y trouvera des aliments comme le chocolat, les lentilles, la purée, le ketchup, la farine de riz, les oranges, les nouilles de soja, le yaourt, les bonbons, mais aussi des utilitaires comme le papier aluminium, les sacs plastiques, les moules à brioche, le savon, la mousse à raser, le coton et quelques invités surprises : des souris, des escargots, des oiseaux, des asticots ou des moisissures diverses.

Objets rappelant la vie terrestre et ses activités, destruction de la matière, ces critères définissent généralement le genre des vanités. A cette aune, les œuvres deviennent des symboles de la fragilité, du temps qui passe et de la brièveté de la vie. Cependant, l'art de Michel Blazy n'est jamais mélancolique et ne constitue pas une méditation sur la futilité des plaisirs du monde. La pulsion de vie y est affirmée avec une malicieuse ingéniosité et suscite souvent une émulation chez le regardeur. Il organise ainsi ce que l'on pourrait appeler des robinsonnades scientifiques.

Un corpus artistique de péripéties qui prend à revers le marché de l'art et son goût prononcé pour la production de mises en scène emphatiques à un coût toujours plus élevé. Il crée un ensemble de micro-situations sans danger, peu onéreuses, qui met l'individu en position de réaliser ou encore d'observer des aventures ordinaires. Dans la série *Les suites et les fins*, des saynètes enregistrées grâce à la vidéo permettent d'observer la course d'une punaise le long d'un tuyau d'arrosage, la rencontre d'un escargot et d'une tige de marguerite tandis qu'une réalisation ultérieure *Voyage au centre* montre pendant plusieurs semaines la décomposition d'éléments organiques.

Pour l'artiste, il s'agit avant tout d'expérimentations ludiques. Ses pratiques n'observent pas de protocole précis comme le font les scientifiques, ce sont les jeux avec les matières, les formes, les couleurs et les espaces qui se placent au cœur des manipulations.

Michel Blazy tente, après avoir subi les assauts d'une technologie exponentielle maîtrisée par quelques individus seulement, de recommencer à zéro et de se réapproprier le domaine de l'expérience en se situant délibérément au cœur de la barbarie ; une « *barbarie positive* », selon les mots de Walter Benjamin. « *Que vaut en effet tout notre patrimoine culturel si nous n'y tenons pas, justement, par les liens de l'expérience ? (...) Car à quoi sa pauvreté en expérience amène-t-elle le barbare ? Elle l'amène à recommencer au début, à reprendre à zéro, à se débrouiller avec peu, à construire avec presque rien, sans tourner la tête de droite ni de gauche (1).* »

Michel Blazy : *Je ne me suis jamais dit que j'allais travailler sur le vivant. J'ai débuté mon travail plastique sans savoir où cela me mènerait et aujourd'hui je procède toujours de même ; mon seul but est de me faire plaisir, d'apprendre des choses sur moi-même. Je débute toujours le travail de manière inconsciente. Je ne me dis jamais : « tiens, et si je parlais de cette idée. » Les matériaux que j'utilise sont ceux dont je me sers à la maison ; c'est une façon de les observer, de mieux les connaître, de savoir de quelles molécules ils sont constitués. On peut acheter une Danette ou n'importe quel produit pour le consommer, mais il peut aussi être un moyen de nous relier au reste du monde. Par un geste très simple qui est celui de s'alimenter on peut être en relation avec plein de choses. Je vais souvent sur les forums du net notamment sur un site qui s'appelle la chimie amusante pour ainsi poser des questions à des chercheurs, surtout en ce moment où je travaille avec des absorbeurs d'humidité et des blocs de papier peint.*

Je n'ai pas grandi dans un univers artistique. Mon père peignait, mais c'était un peintre du dimanche qui reproduisait des toiles impressionnistes. Moi je dessinais et c'était un moment de plénitude.

Après avoir raté le bac, j'ai fait une école de préparation aux études d'art et j'ai intégré la Villa Arson à Nice sans savoir ce que pouvait être l'art contemporain. A l'école, quand on m'a laissé libre, et en réaction à l'enseignement, à ce que je pouvais y voir, j'ai élaboré des petits jardins avec des lentilles et autres graines.

Comme je ne sais pas ce qu'est l'art, ce que je peux simplement dire, c'est qu'être artiste c'est mettre sa vie en forme et faire son chemin de manière originale. C'est peut-être plus une façon de construire sa vie que de faire de l'art.

Je ne suis pas un militant au sens classique, mais la façon de mener ma vie est déjà un acte politique au sens large même si ce n'est pas un acte collectif. Choisir d'être artiste, c'est une façon de disposer de sa vie, de son temps et de s'entourer de gens que l'on aime.

J'aime les manuels scolaires de biologie et les ouvrages scientifiques en général bien que le plus souvent je n'y comprenne rien. J'aime la poésie des formules incompréhensibles et lire de la science-fiction. Je m'intéresse aux philosophies orientales parce qu'elles produisent des pensées moins univoques qui peuvent intégrer leurs contraires. Je lis les recettes de cuisine mais je ne les applique pas. Je compose avec ce que j'ai dans le frigidaire comme je crée avec ce qu'il y a dans l'atelier. J'ai un fils qui fait des potions magiques et je fais la même chose, je mélange, je regarde et je cherche à provoquer mon propre étonnement. Ce n'est pas pour moi une régression mais plutôt une façon de se mettre en relation avec ce qui nous dépasse en observant l'objet, la microfaune qui va se l'accaparer. Je deviens un observateur, je ne m'impose pas aux choses, mais je les regarde agir sur la base de l'intuition et je me sers ainsi des énergies existantes. Je collabore avec cette énergie à la façon de ceux qui utilisent les arts martiaux.

Je considère que le demiurge fait les choses par hasard et qu'il n'a aucune intention de départ. Selon moi, lorsque j'arrête ma manipulation tout commence à vivre et c'est justement ce qui m'intéresse : le rapport entre le geste de départ et les implications que cela entraîne par une série de réactions en chaîne et sans connaître le résultat. Dans l'atelier, il y a des choses qui sont là depuis plusieurs années et ils leur arrivent toujours des histoires jusqu'à la disparition totale.

Depuis une dizaine d'année, je réalise des expériences avec de la mousse. C'est très fragile mais il y a toujours cela dans mes pièces : la possibilité de les refaire et de les voir réapparaître neuves donc presque intemporelles. La mousse est une matière minimum constituée en majeure partie d'air, ce qui lui donne une infinie capacité d'expansion et de croissance. Je l'utilise pour créer des débordements, qui expriment la démesure et l'absence de maîtrise. L'installation des Bernardins est une sorte d'addition entre le sentiment ambivalent d'inquiétude et de sérénité que procure l'expérience sensorielle de la visite d'une architecture religieuse, et ; la présence aussi fascinante que menaçante d'un phénomène artificiel en perpétuelle croissance.

Ce qui m'intéresse, c'est de mettre le collectionneur ou le regardeur devant une échelle de temps et de l'inciter à jeter la pièce ou bien à la refaire. Parfois, il y a des collectionneurs qui souhaitent des objets qui durent, moulés en résine etc... Dans cette perspective, j'ai réalisé des éditions de photographies mais je n'ai pas voulu continuer parce que je n'étais pas satisfait de l'émotion produite. C'est une activité que je fais pour moi, pour enregistrer le temps, avec l'idée de ne pas oublier les choses si j'ai envie qu'elles réapparaissent un jour. Peut-être que c'est la même chose pour les vidéos qui ont vocation à se retrouver sur un site internet comme un journal. J'ai beaucoup de mal à exprimer les choses et c'est aussi pour cela que je fais des documents sur mon travail pour introduire la parole et pour ne pas passer à côté de l'essentiel.

Concernant la pratique du dessin, il s'agit de notes. Je ne leur donne pas d'autres qualités. C'est un support préalable qui me sert à me projeter ensuite dans l'espace. Il peut y avoir des dessins que j'expose, mais ce sont des dessins matériologiques qui évoluent aussi avec le temps. Ils sont faits avec du Paic citron ou avec de l'eau de javel. Et au fur et à mesure du temps peuvent blanchir jusqu'à disparaître. D'ailleurs, ils ne se vendent pas parce qu'ils se modifient trop.

Le mur de mon atelier est un mur d'expériences. Je l'ai recouvert dans sa partie basse avec du Nutella que les rats grignotent. La trace de leurs griffes donne ainsi lieu à des dessins.

Ce sont ces expériences que je ne peux reproduire dans mes expositions, mais c'est ainsi noté, en mémoire, et cela peut être développé à l'infini.

Je suis toujours dans l'idée du mode d'emploi, comparable à une recette de cuisine que l'on peut réaliser de mille manières différentes comme lorsque l'on élabore une sauce tomate faite pour une personne comme pour mille. Mon travail peut autant investir un petit espace qu'un très grand, et une personne qui possède une de mes pièces peut aussi continuer à l'explorer.

Dans mon atelier il y a plein de souris et pendant que l'on parle j'en vois plusieurs qui circulent. Il y a ici un élevage de rongeurs et cela ne me pose aucun problème de cohabiter avec. Peut-être est-ce parce que je suis né à Monaco et que c'est un lieu où le temps s'est arrêté. On n'y voit pas de murs décrépis, de taches, tout est toujours repeint et paraît neuf. Aussi lorsque j'y circule, je me sens sale, abîmé, et je me dis que quand la mort arrive dans cette ville on ne peut comprendre d'où elle vient.

1. Walter Benjamin, *Expérience et pauvreté* in *Œuvres Tome II*, Gallimard, Paris, 2000, p.366.

« QUESTIONS D'ARTISTES » - UNE PROGRAMMATION DE CRÉATION CONTEMPORAINE AU COLLÈGE DES BERNARDINS

> Une programmation arts plastiques / arts vivants / musique

Depuis février 2011, le Collège des Bernardins propose « **Questions d'artistes** » une programmation initiée par **Jean de Loisy** et une équipe dédiée de programmeurs (**arts plastiques / arts vivants / musique**), confirmant sa volonté de présenter l'art comme dimension essentielle de l'homme et de la culture.

Aussi nécessaire au cheminement de la pensée que peuvent l'être les savants, les philosophes et les autres acteurs décisifs de la vie sociale ou spirituelle, les artistes ont une place éminente à tenir dans un lieu chrétien. Leur travail, nécessairement animé par des questions essentielles, les confronte en permanence avec toutes les dimensions de l'humain. Leurs efforts pour **inventer une parole neuve**, débarrassée des automatismes, les mettent - et nous mettent - en situation exigeante d'exploration et d'expérience de nous-mêmes et des autres. Ainsi considéré, l'art, tel qu'il est montré au Collège des Bernardins, est bien plus qu'une activité accessoire destinée au loisir, au plaisir individuel ou au confort de posséder une culture et d'en jouir. Cette programmation conçue par **Alain Berland** pour les arts plastiques, **Yvane Chapuis** pour le théâtre et la performance et **David Sanson** pour les musiques nouvelles, est **un engagement**. Celui-ci répond à la conviction que les expériences artistiques les plus profondes d'aujourd'hui nous permettent d'accueillir, de comprendre plus intimement, de transformer notre propre monde.

> Les arts plastiques

Deux artistes (Céleste Boursier-Mougenot et Michel Blazy) interviennent pour cette troisième saison dans l'ancienne sacristie, deux artistes qui circulent dans les forêts des signes. Dans un va-et-vient permanent, de l'abstraction à la figuration, du matériel à l'immatériel, ils construisent, en s'émancipant de l'héritage de l'art conceptuel, de **nouvelles écritures sensibles et plastiques pour ouvrir les regards sur notre contemporanéité**.

Cette programmation comprend des **expositions / installations** dans l'ancienne sacristie et également des œuvres présentées en « **Écho** » dans la nef du Collège des Bernardins : elles prennent la forme de questions posées par les artistes à la société d'aujourd'hui. Elles sont, le temps d'une apparition, des objets qui **mettent en cause notre rapport au monde et révèlent le rôle des artistes**, véritables inventeurs de comportements nouveaux.

> Jean de Loisy, conseiller artistique pour la création contemporaine au Collège des Bernardins

Commissaire d'exposition indépendant, Jean de Loisy a été, entre autres, inspecteur à la Création au Ministère de la Culture, conservateur de la Fondation Cartier et conservateur au Centre Georges Pompidou.

Il a dirigé et co-dirigé divers lieux d'art en France. Il a organisé de nombreuses expositions monographiques et des expositions marquantes telles que « La Beauté » à Avignon en 2000 ou encore « Traces du sacré » en 2008 au Centre Pompidou. Il est le commissaire de « Monumenta 2011 / Anish Kapoor » au Grand Palais et du Pavillon israélien représenté par Sigalit Landau de la Biennale de Venise 2011. Il prépare, entre autres, une exposition sur le chamanisme intitulée « Les Maîtres du désordre » au musée du quai Branly pour 2012. Jean de Loisy est président du Palais de Tokyo.

> Alain Berland, commissaire d'exposition, programmateur chargé des arts plastiques

Alain Berland est critique d'art. Depuis 2008, il collabore à la revue *Mouvement*. Il sera co-commissaire de la biennale du Havre 2012.

« LA PAROLE DE L'ART » : UN DÉPARTEMENT DU PÔLE DE RECHERCHE

L'art présente la caractéristique unique d'être un langage sensible. Ce département de recherche vise à interroger l'expression artistique et ses rapports profonds avec l'expression de la foi. Entreprenant un dialogue permanent avec les artistes, le département suit et propose la programmation artistique du Collège des Bernardins. Le travail de recherche 2012 aboutira à un colloque sur les convergences et différences entre vocation religieuse et vocation artistique.

> Jérôme Alexandre, co-directeur du département « La parole de l'art », théologien et directeur des publications du Collège des Bernardins

Après des études d'histoire et de philosophie, Jérôme Alexandre entre au Ministère de la Culture et de la communication où il a été en charge de la création contemporaine (musique et danse). Docteur en théologie, il est professeur à la faculté Notre-Dame du Collège des Bernardins et co-directeur du nouveau département de recherche « La parole de l'art ». Il a publié plusieurs ouvrages sur l'art, les Pères de l'Église et la théologie.

> Bernard Marcadé, co-directeur du département « La parole de l'art », critique d'art et commissaire d'exposition

Bernard Marcadé est critique d'art et organisateur d'exposition indépendant. Après des études de philosophie et d'histoire de l'art, il est devenu professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'École Régionale Supérieure d'Expression Plastique de Tourcoing de 1975 à 1985, puis de 1985 à aujourd'hui à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy.

LE COLLÈGE DES BERNARDINS

Édifice exceptionnel du XIII^e siècle récemment restauré, le Collège des Bernardins est ouvert au public depuis septembre 2008.

C'est aujourd'hui un lieu dédié aux espoirs et aux questions de notre société et à leur rencontre avec la sagesse chrétienne. Tous sont invités à participer à ces dialogues par des travaux de réflexion ou de recherche, de formation ou d'expression artistique.

Plusieurs activités au service de l'homme dans toutes ses dimensions (spirituelle, intellectuelle et sensible) sont proposées : l'art (expositions d'art contemporain, art vivant, musique), les rencontres et débats (conférences, colloques), la formation (École Cathédrale) et la recherche.

Le Collège des Bernardins s'appuie sur un pôle de recherche composé de six départements : « Sociétés humaines et responsabilité éducative », « Économie, Homme, Société », « Éthique biomédicale », « Société, Liberté, Paix », « Judaïsme et christianisme », et « La parole de l'art ». Son originalité est de réunir universitaires, praticiens et théologiens autour de la question essentielle de l'homme dans une approche pluridisciplinaire.



© Domitille Chaudieu